

A movie poster for 'La Rencontre' featuring Valentin Crescentini. The poster has a dark, atmospheric background with a city street at night. In the foreground, three characters are shown: a man with a beard and white shirt on the left, a young man with dark curly hair and a bruise on his cheek in the center, and a woman with long dark hair on the right. The title 'LA RENCONTRE' is at the bottom in large, distressed letters. The text 'Valentin Crescentini' is at the top, and 'fantastique' is above the title.

Valentin Crescentini

fantastique

LES CHRONIQUES DE
Michel et Céra

LA RENCONTRE

Valentin Crescentini

Les Chroniques de Michel et Céra

-

La Rencontre

© Valentin Crescentini, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5232-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi

Les ténèbres et la douleur furent les premières choses dont il se souvint. Michel eut du mal à se rappeler quoi que ce soit d'autre. C'était comme si tous ses sens étaient brouillés. Sa tête lui faisait mal. Il essaya de se masser le crâne, mais son bras refusa de bouger. Il ouvrit les yeux.

Il se trouvait dans une chambre d'hôtel miteuse. Le papier peint était d'une horrible couleur orangeâtre, maculé de taches suspectes. Le plafond était pire encore. Il était détrempé, comme s'il y avait eu une fuite à l'étage supérieur. Aucune décoration nulle part, seules deux lampes veillottes, avec des abat-jours hideux, étaient accrochées aux murs.

Michel était allongé sur un lit, l'un des trois seuls meubles de la pièce, les autres étant une table de chevet sur son côté droit et un casier de rangement en face de lui.

Bon sang ! On dirait qu'il a été taillé dans de la roche.

On aurait difficilement pu imaginer un lit plus inconfortable. Le coussin n'était qu'une pierre grise. Il n'y avait aucune couverture.

Encore heureux !

C'était comme si de faire le tour de la pièce avec les yeux lui avait fait retrouver ses esprits, le souvenir d'une suffocation lui revint à l'esprit. Alors qu'il portait instinctivement sa main à son cou, son geste fut interrompu.

Qu'est-ce que c'est... ? !

Des cordes le maintenaient immobile.

— Au secours ! À l'aide !

Dans un premier temps, rien ne se produisit. Le silence régnait. C'est en cherchant un moyen de se détacher, lançant des regards de gauche à droite, qu'un nouvel élément du décor apparut. Comme par magie, une porte se matérialisa sur sa gauche, à l'autre bout de la pièce. Elle était légèrement entrouverte.

Michel déglutit. La peur l'envahit.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent sans que rien ne se produise. Sentant la corde lui lacérer la chair, il prit son courage à deux mains.

— Je vous en prie, laissez-moi partir, je ne dirai rien, implora-t-il. Je n'ai rien fait pour mériter cela !

Cet appel eut un effet. Personne ne se montra, mais des grincements dans les

murs se firent entendre. Comme si des personnes étaient à l'écoute et n'avaient pas apprécié cette déclaration.

Je crois que je vais me taire.

Le silence revint rapidement. Seule sa respiration lui tint compagnie durant les heures qui suivirent.

La lumière des lampes commençait à lui faire mal aux yeux et son ventre gargouillait, faisant écho à ses plaintes intérieures. La peur aurait dû le dissuader de se reposer, mais ses kidnappeurs ne semblaient pas avoir l'intention de le laisser partir ou peut-être même de se montrer. Sachant qu'il finirait par tomber de fatigue à un moment ou un autre, malgré l'inconfort de son lit, il décida de laisser le sommeil le gagner.

Ce ne fut pas un bruit, une lumière ou le sommeil réparateur qui mit un terme à son repos, mais une douleur qui se propagea dans son pied.

Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

Son cerveau mit une dizaine de secondes avant d'enregistrer l'information, puis il poussa un cri. Les orteils de son pied gauche avaient été coupés, du sang dégoulinait.

— Libérez-moi ! hurla-t-il en se débattant.

Ses liens ne se relâchèrent pas. Au contraire, la corde s'enfonça encore plus profondément dans sa chair.

— Laissez-moi partir !

Son hurlement ne provoqua aucune réaction. Seul le silence se fit entendre. Les heures continuèrent à s'écouler sans le moindre signe de vie. Malgré les élancements dans sa jambe, la fatigue, liée sans doute à la perte de sang, se fit sentir.

Pas dormir... Trop... risqué...

Ses yeux se fermèrent doucement.

Cette fois encore, la douleur le réveilla, accompagnée de la sensation qu'on lui arrachait une partie de son corps : son pied gauche.

Bon sang ! Pourquoi je ne crève pas avec ce que j'ai perdu de sang ?

Quoi qu'il fasse, son corps le poussait vers le sommeil. Et pour la troisième fois, ses paupières se refermèrent, malgré sa terreur et sa volonté de les garder ouvertes.

C'était maintenant la neuvième fois que son corps le forçait à s'endormir. À chaque réveil, il constatait qu'un nouveau morceau de lui avait disparu.

La seule chose positive désormais, c'est que tout nouveau retrait signera ma

fin.

Une sensation de brûlure le tira du sommeil. En ouvrant les yeux, il comprit immédiatement ce qui avait été prélevé : ses poumons. Pourtant, malgré l'extrême douleur, il ne put que sourire. Les ténèbres n'avaient jamais été aussi attendues.

Nouveau réveil, mais un changement. Ses mains et ses pieds n'étaient plus attachés. La torture allait probablement recommencer puisqu'il était de nouveau entier. Il s'agissait évidemment d'un piège, mais il était agréable de pouvoir se dégoûter les membres. Les minutes s'écoulèrent dans un calme plat.

Puis, il ressentit, au niveau de son cœur, une onde de chaleur qui s'intensifia.

Que se passe-t-il ?

La porte de la chambre s'ouvrit brutalement. Visiblement, il devait choisir entre rester là jusqu'à ce que la brûlure ait raison de lui ou quitter la pièce. Ayant l'habitude que toute action le mène à une terrible souffrance, il choisit l'option la moins douloureuse à son avis et franchit la porte.

Pourquoi ai-je l'impression de commettre une grosse erreur ?

Le décor changea instantanément. Tout devint noir et il se sentit flotter dans les airs.

Qu'est-ce que c'est encore ? ! Y a un truc puissant ici !

— Pitié, laissez-moi tranquille, hurla-t-il. Je ferai tout ce que vous voudrez.

Un grondement se fit entendre. Quelque chose d'encore plus sombre que les ténèbres apparut alors. Une créature gigantesque, dont il ne percevait que les contours, ouvrit sa gueule et fonça sur lui.

— Nooon ! ! !

Qu'est-ce que... ?

Il avait perdu connaissance au moment où des crocs s'étaient refermés sur lui. Sa tête lui faisait un mal de chien et quand il finit par récupérer une vision claire, ce qu'il vit ne lui plut pas.

La même chambre ! Ah non... il y a une fenêtre.

On ne pouvait voir à travers, mais de faibles rayons de soleil réussissaient à apporter un peu de lumière dans la pièce. Le papier peint semblait moins dégoûtant que précédemment et plus aucune trace de moisissure ou de taches suspectes. En revanche, la porte était bel et bien là.

Autant que je profite de cette paix relative avant d'aller me faire découper lentement en petits morceaux.

Mais cet instant de sérénité ne dura pas. Le décor lui rappelait les nombreuses

douleurs passées et il laissa libre cours à sa colère en s'acharnant sur le peu d'objets ce qui se trouvait à sa portée.

Sa rage assouvie, il fut pris de vertige et ferma les yeux quelques instants pour avoir confirmation de ce qu'il supposait.

Je le savais... La pièce a retrouvé son état d'origine comme après chaque torture. Je suis toujours en enfer.

Après l'abîme de noirceur et sa rencontre avec la créature, il avait cru avoir passé une étape, mais il n'en était rien apparemment.

Pourtant, il me semble que quelque chose est différent...

Il s'approcha de la porte, posa sa main sur la poignée et sa poitrine fut comme marquée au fer rouge. La douleur était telle qu'il s'évanouit.

Quand il retrouva ses esprits, Michel retira son t-shirt.

C'est quoi cette marque ? !

Aussi noir que les ténèbres qui l'avaient amené ici, un pentacle avait été appliqué au niveau de son cœur, une étoile inversée entourée d'un cercle formé de trois serpents. Une impression de profonde salissure se répandit dans chaque cellule de son corps. Cette sensation disparut aussi vite qu'elle était apparue et la poignée émit un cliquetis.

Il faut croire que les tatouages sont de mise ici...

Il prit une profonde inspiration et tourna la poignée.

Le couloir qui se présenta à lui était plus agréable que sa chambre et cela le réconforta quelque peu. Une certaine chaleur y régnait et les murs et le sol étaient d'un violet apaisant.

Des dizaines de portes s'alignaient de chaque côté. Michel craignait de voir l'une d'entre elles s'ouvrir et être happé et mutilé. Pourtant rien ne se produisit. Au bout du couloir, un escalier lui permit de descendre à l'étage inférieur.

Bizarre... Aucune atmosphère angoissante n'émane des murs...

L'escalier était taillé avec soin dans du bois noble. Une moquette rouge ornée d'étranges motifs noirs recouvrait le sol. Cela lui rappela des films qui se déroulaient dans des manoirs. Tout était raffiné, contrairement à sa chambre, bien qu'un peu inquiétant. La lumière des lampes murales était plus vive, voire « chaleureuse ».

La descente fut longue et stressante étant donné ce qui pouvait l'attendre en bas. Il finit par arriver dans un bar.

C'est quoi cette arnaque ! ?

Ce dernier avait un aspect vieillot, tout en bois. D'anciennes affiches

publicitaires ornaient les murs, mais aucun symbole comme celui sur son torse. Un jukebox se trouvait dans un coin, diffusant de la musique des années quatre-vingt. Des individus sinistres, de vraies gueules de meurtrier, jouaient au billard et au flipper. Le reste de la pièce était occupé par des tables et des chaises.

Quand l'escalier grinça sous ses pas, il attira tous les regards durant une quinzaine de secondes, puis chacun retourna à ses occupations.

Si je me dirige vers la sortie, je parie qu'ils vont me mettre en pièces, mais il faut bien que je fasse quelque chose...

Ayant repris courage, il avança d'un pas, lorsqu'une voix le fit sursauter et le spectacle souffrir.

— Un nouveau ! s'exclama un homme en costume de serveur. Voir des inconnus fait toujours plaisir !

Michel recula pour se coller contre le mur le plus proche et se mit en position d'attaque. Peu importait le sourire chaleureux que cet homme arborait, la confiance était un sentiment qui n'avait pas sa place en enfer. Quand on se retrouvait sur une chaise électrique avec son double qui actionnait l'interrupteur, on finissait par ne plus avoir confiance, même en son propre reflet.

L'individu devait avoir une quarantaine d'années et un air des plus sympathiques. Voyant Michel garder le silence, il reprit.

— Allons, allons, fit-il avec un ton paternel. C'est fini les tortures pour le moment. Viens donc t'asseoir au comptoir.

Sur ces paroles, il retourna à son travail.

On dirait que je n'ai pas vraiment le choix.

Le bar en question était majestueux. C'était d'ailleurs ce qu'il y avait de plus beau. Il avait dû être poli avec une lotion qui le faisait briller de mille feux et des bouteilles en cristal contenant des breuvages aux couleurs éclatantes illuminaient la pièce. Un énorme miroir trônait derrière elles.

Cet étalage n'impressionnait que moyennement Michel. Les horreurs qu'il avait pu voir jusque-là avaient parfois été d'une beauté renversante, avant de le faire souffrir.

Le barman essuyait soigneusement des verres et lui jetait des coups d'œil amusés. Michel préféra détourner le regard. Il remarqua que quelque chose ne se reflétait pas dans le miroir : la sortie. La porte du bar n'apparaissait pas.

— Du calme, le coupa le barman alors qu'il s'apprêtait à courir. Si tu t'énerves, tes ennuis iront en s'aggravant.

Michel lui lança un regard noir. Une bouteille sur le comptoir attira son regard.

Je peux m'en servir comme d'une arme.

Il tendit la main dans sa direction, mais c'est avec une rapidité déconcertante que l'homme saisit la bouteille et la mit hors de sa portée.

— Vous ne m'aurez pas aussi facilement ! hurla Michel.

Même si je dois mourir, je saurai de quoi il retourne !

Les personnes présentes se contentèrent de l'observer sans faire le moindre mouvement pour l'arrêter alors qu'il s'enfuyait. Au contraire, elles ricanèrent.

La liberté n'était plus qu'à cinq mètres, trois mètres, un mètre. Au moment de poser sa main sur la poignée, ses pieds ne supportèrent plus son poids. Une douleur extrême se répandit dans son corps. Son pentagramme le brûla au point qu'il crut sentir ses os entrer en fusion.

Quand la douleur disparut, des rires éclatèrent dans la pièce.

— Je t'ai dit de te calmer.

Le barman l'avait rejoint et lui tendit la main. Après un dernier regard sur la porte, Michel accepta son aide et retourna au bar.

Il s'attendait à ce que l'homme lui parle, mais il n'en fit rien. Nettoyer ses verres semblait être sa seule préoccupation.

Calme-toi, calme-toi. Ne lui balance pas toutes les saloperies qui tu aimerais lui jeter à la figure.

— Où est-ce que je suis ?

Le barman ne répondit pas.

— Vous vouliez m'aider et à présent vous préférez garder le silence ? !

Le verre sembla suffisamment propre. Après avoir posé le torchon sur le comptoir, l'homme se décida, un sourire radieux aux lèvres.

— Les nouveaux posent toujours cette même question et si on leur répond du tac au tac, les questions se succèdent sans qu'ils n'obtiennent d'informations réellement importantes, expliqua-t-il.

Une musique douce sortit du jukebox.

— Est-ce que tu sais où tu te trouvais avant ?

— C'est une question piège ? En enfer !

Le barman sourit et lui demanda de l'excuser le temps d'aller chercher quelques bouteilles dans la réserve.

Une femme aux cheveux rouges comme le sang et à la plastique qui ferait rêver n'importe quel homme se déplaçait de table en table pour servir les clients.

Une autre employée ? Bizarre... J'ai l'impression que personne ne s'intéresse à elle. En tout cas, pas le moindre gars pour la draguer...

Michel préféra éviter de lui poser des questions. Si c'était une créature des

ténèbres, elle pouvait s'en prendre à lui.

— En effet, tu te trouvais en enfer et tu y es toujours, du moins en partie, dit le barman en revenant, et tu n'as pour le moment pas à t'inquiéter de ta situation. Du moins, pas avant d'avoir entendu la suite. Ce bar est une sorte d'entre-deux. Certaines personnes parmi les condamnés sont choisies pour retourner sur Terre. Elles doivent réaliser des missions pour notre « employeur ».

— Je n'ai pas envie de participer à ce genre de choses ! C'était déjà suffisamment atroce d'avoir à les supporter, répliqua Michel.

Un silence de mort s'abattit dans la pièce. Tout le monde l'observait. Le barman leva les mains pour signifier que ce n'était rien et ils reprirent doucement le fil de leur conversation.

— Je te conseille de faire très attention à tes paroles et à tes actes. Le pentagramme qui t'a été apposé, de même qu'à toutes les personnes présentes, est le pacte que tu as conclu avec notre souverain. Si tu te montres réticent ou que tu fais trop d'erreurs, tu seras directement renvoyé en bas. Et crois-moi, si tu crois avoir souffert suffisamment jusque-là, dis-toi que l'enfer n'a aucune limite dans son imagination.

Le barman posa devant Michel un verre à cocktail, y versa un liquide brunâtre et l'invita à boire.

Je suppose que j'ai intérêt à me montrer un peu plus sympa... Marrant que la première question que je me pose est de savoir si j'ai droit à cette boisson à mon âge...

Après tout, combien de siècles avaient dû s'écouler depuis sa descente dans les abîmes ? Il n'avait pas dépassé les dix-sept à sa mort.

Portant le breuvage à ses lèvres, une sensation désagréable l'envahit. Quand le liquide coula dans sa gorge, Michel toussa à en vomir.

— Quelle est cette horreur que vous m'avez servie ! De la cendre ? !

— Ce n'est pas ce que je t'ai servi qui est en cause, mais ce que ton corps te fait ressentir.

L'homme lui servit une assiette avec deux raviolis.

— Goûte. Tu comprendras.

L'effet fut instantané. C'était comme d'avaler une poussière compacte.

— Personne n'y pense au début, mais ce corps ne t'appartient pas. Il t'a été fourni par ton... employeur. Tant que tu ne l'auras pas mérité, tu n'auras droit à rien d'autre. Et aussi longtemps que tu refuseras d'accepter ton destin, tu souffriras.

Je n'y crois pas ! Je passe d'une prison à une autre !